

Laval théologique et philosophique



R. LE FORESTIER. — *La franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Édit. A Faivre. Louvain, Nauwelarts, Paris, Aubier, 1970, (25 x 17 cm), 1,100p., 16 pl., 1200 FB.

Henri Declève

Volume 29, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020374ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020374ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Declève, H. (1973). Compte rendu de [R. LE FORESTIER. — *La franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Édit. A Faivre. Louvain, Nauwelarts, Paris, Aubier, 1970, (25 x 17 cm), 1,100p., 16 pl., 1200 FB.] *Laval théologique et philosophique*, 29(3), 313–314. <https://doi.org/10.7202/1020374ar>

□ comptes rendus

R. LE FORESTIER. — *La franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Édit. A Faivre. Louvain, Nauwelarts, Paris, Aubier, 1970, (25 x 17 cm), 1,100p., 16 pl., 1200 FB.

Il faut louer la conscience professionnelle des éditeurs qui prennent sur eux de publier ce gros volume. Ils n'ont pas estimé que son style résolument érudit le condamnait d'avance à n'avoir pas de lecteur. On peut évidemment se demander si le curieux de culture moyenne y trouvera son compte, étant donné surtout le prix élevé. A tout le moins nulle bibliothèque sérieuse d'une faculté de sciences humaines, de théologie ou, comme on dit aujourd'hui, de sciences religieuses ne devrait se dispenser d'en faire l'acquisition. Et ceci non seulement en raison du sujet, mais surtout peut-être parce qu'il s'agit d'un modèle de travail et de méthode. Bien sûr, comme le suggèrent le préfacier M. Allec Mellor, et l'éditeur M. Antoine Faivre, on pourra regretter de ne trouver aucune application de la psychanalyse ou de la psychocritique en un domaine où l'importance des symboles et de l'imaginaire le demanderait. Mais d'abord l'ouvrage a été composé entre 1935 et 1946, à une époque donc où les méthodes en question étaient à leurs débuts. Ensuite plusieurs remarques de l'auteur montrent qu'il n'était pas fermé à cette problématique. Et surtout l'usage intempérant que l'on fait si souvent de certaines idées plus ou moins freudiennes en histoire comparée des religions suffirait à convaincre des mérites de Le Forestier : c'est seulement après des travaux comme le sien que deviennent légitimes et fécondes d'autres lectures du phénomène. Quand il s'agit de décrire ce qui se veut occulte, la recherche des archives, leur analyse et leur exposé synthétique, puis l'étude patiente des rencontres de ce courant sous-terrain avec le flux des événements de l'époque des Lumières et de la Révolution française sont les seuls moyens de parvenir à une connaissance non naïve et, du même coup, à une compréhension réelle de tout le XVIII^e siècle. Parlant, par exemple, des multiples manières

d'entendre la philosophie, Kant écrit quelque part : « Jadis comme naguère, les Loges sont adeptes d'un mystère reposant sur une tradition et dont elles veulent jalousement ne rien nous dire : le franc-maçon est *philosophus per initiationem* ». Une phrase comme celle-là ne saurait être située, ni dans son contexte social, ni dans l'ensemble du projet kantien aussi longtemps que demeure ignoré le monde dont Le Forestier nous découvre les horizons et la vie. Cette vie du reste offre une telle richesse de personnages et de péripéties qu'en maints passages le livre captive sinon comme un roman du moins comme des *Mémoires*, ceux de Cagliostro ou de Casanova par exemple, dont il est difficile ici de ne pas se souvenir. Pour qui voudrait écrire des biographies romancées ou non de quelques émules de ces illustres mystificateurs, le présent volume est la source et, avec un peu de talent, la garantie du succès. Pour qui, à un niveau différent, voudrait comprendre davantage le génial jugement de Karl Barth comparant Kant à Mozart et en quoi la *Critique de la raison pure* peut se relier à *La flûte enchantée*, cette admirable somme d'érudition pourrait devenir sans peine le compagnon de paisibles heures de fructueuse lecture.

Les Loges actuelles sont des sociétés de haut humanisme que distinguent leur noble sens de l'entraide et leur passion du raisonnable. Selon les historiens maçons, elles continuent de faire vivre ainsi l'esprit de ceux qui, à l'aube du XVIII^e siècle, instituèrent les deux branches principales de l'organisation : le rite anglais et le rite écossais. Ce n'est point de cette Franc-Maçonnerie là qu'il est question directement dans ce qu'un maître en ces matières, M. Allec Mellor, présente comme « un chef d'œuvre » qui vient compléter vingt ans après la mort de René Le Forestier une série de travaux réputés. Avait ouvert la voie une thèse de doctorat sur *Les Illuminés de Bavière et la Franc-Maçonnerie Allemande* ; avaient suivi deux études, *L'Occultisme et la Franc-Maçonnerie Écossaise*, puis *La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIII^e siècle et l'Ordre des Élus Cohens*. Professeur de lycée, Le Forestier a su poursuivre au fil

des années une recherche claire dans un secteur capital et souvent négligé de l'histoire des idées ; celui d'une certaine religiosité, jamais coulée dans des institutions officielles, et qui s'étend des zones du charlatanisme jusqu'aux frontières d'un mysticisme critique. Au XVIII^e siècle cette religiosité est représentée, entre autres, par la troisième branche de la maçonnerie, le Régime Templier, qui portera fleurs et fruits bizarres entre 1760 et la Révolution, puis reverdira quelque peu sous Napoléon ; dormant jusqu'en 1848, elle paraît morte depuis et quelques essais de greffe au XX^e siècle ne produisirent rien de vigoureux.

Les rites anglais et écossais, dont le succès fut rapide, s'étaient donné pour ancêtres les Croisés et les constructeurs du Temple de Jérusalem. On avait également fait place dans cette généalogie à certains rois d'Écosse que leur destin malheureux auréolait de mystère. Il était normal que l'existence de sociétés pareilles, recrutées en bonne partie dans la noblesse au moment même où la contestation de ses privilèges réels en augmentait la valeur imaginaire, suscitât des imitations parmi ces tempéraments religieux pour lesquels nulle révélation n'a de vérité si elle ne donne aussi pouvoir sur la nature et, il doit aller sans dire, sur les hommes. Puisque la Franc-Maçonnerie avait voulu se donner une origine orientale, il était tentant de se donner une place de choix dans les milieux du genre en prétendant combler les lacunes de l'arbre généalogique au moyen de traditions occultistes les moins contrôlables. Et puisqu'il était question du Temple, comment ne pas trouver d'autres chaînons manquants dans l'Ordre du Temple précisément ? Avec ce double avantage qu'il s'agissait de héros auxquels on pouvait sans trop de difficulté prêter une parenté roscrucienne et vaguement alchimiste, tout en se reliant aux « Supérieurs cachés » qui étaient censés maintenir vivants la tradition et les secrets des chevaliers officiellement anéantis. Comment des aventuriers de tout poil surent, en s'inventant des missions fantastiques, produire des documents, mettre au point des cérémonies, multiplier les grades alléchants et ainsi s'attirer la bienveillance et les fonds de seigneurs de rangs divers, depuis l'ambigu baron von Hund jusqu'au grand duc de Hesse-Cassel et à un prince régnant de Suède, c'est ce que racontent, archives à l'appui, les quatre parties de ce volumineux ouvrage. À côté de bourgeois, de nobles et d'ecclésiastiques attirés, sans devoir l'avouer, par l'espoir de pouvoir quelque jour être initiés enfin à la formule de la transmutation de la matière en or, le Régime

Templier séduisit également quelques généreux pour lesquels l'occultisme était d'abord transmutation de l'âme et du cœur. À Lyon spécialement — et ce n'est pas là un hasard — J. B. Willermoz fut, en liaison avec L. C. Saint-Martin, le maître spirituel d'un groupe dont l'histoire presque touchante est celle des élans, des déboires et de la vanité du mysticisme humanitariste dans le tourbillon de la Révolution.

Depuis le temps où Le Forestier achevait la rédaction de son texte, des découvertes d'archives sont venues compléter la documentation : celle d'une seconde partie du fonds Willermoz et celle du fonds Baron de Turckheim. M. Faivre en a tenu compte en mettant au point le manuscrit pour l'impression. Sont ainsi présentées une cinquantaine de pages d'*addenda*, dont le plus important est le texte de l'*Instruction des Grands Profès*. Une vingtaine d'illustrations et croquis, dus aux soins de M. Faivre encore, font connaître des personnalités, des rites, des temples et des objets de culte maçonniques.

À une période où le *Grand Albert* se vend à côté de *Paris-Match* un livre comme celui-ci risque de trouver du succès auprès de bien des prétendus occultistes. Il faut souhaiter qu'il en trouve davantage auprès des sociologues, des historiens, des psychologues de la religion. Il devrait inspirer aussi les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de sociétés du même genre en Amérique du Nord ; encore que les archives pour ces pays aient peut-être d'abord à être constituées en pareille matière.

Henri DECLÈVE
Facultés Saint Louis
Bruxelles

Gaston ROBERGE, *Prions avec nos frères hindous*.
Coll. « Hier, aujourd'hui », n° 13. Montréal,
Éditions Bellarmin ; Paris-Tournai, Desclée et
Cie, 1972 (14 x 21 cm), 150 pp.

Jésuite canadien installé au Bengale, professeur à l'Institut des arts de la communication à Bombay, l'auteur s'est laissé séduire par la richesse religieuse des Bengalais hindous et nous propose une anthologie de textes de prières issus, en grande partie, et ce n'est pas une des moindres originalités du recueil, des courants rénovateurs et spiritualistes du XVIII^e au XX^e siècle. Parmi ces courants, la priorité est accordée au Brahma Samaj. Chaque texte est précédé d'une notice biographique qui situe l'auteur de la prière dans le courant réformiste hindou et qui analyse discrète-